

HAPPY APOCALYPSE

f.o.u.i.c



MIKA ROTTENBERG

Table des MATIÈRES

NOTE D'INTENTION.....	2
PROCESSUS DE CRÉATION.....	3
LE SPECTACLE.....	5
L'environnement (en 293 mots).....	5
Les hypothèses dramaturgiques.....	6
L'architecture du texte.....	7
L'ADN du spectacle.....	7
Visuellement.....	8
LA COMPAGNIE.....	10
L'ÉQUIPE DE CRÉATION.....	11
Jean-Christophe Dollé & Clotilde Morgiève.....	11
Sol Espeche.....	11
Yann De Monterno.....	11
Géraldine Roguez.....	12
Noé Dollé.....	12
Laurent Guillet.....	12
Pierre Martin-Bànos.....	12
Marie Hervé.....	13
Simon Demeslay.....	13
Georges Hubert.....	13
Barbara Sorin.....	13
REFERENCES.....	14
Bibliographie.....	14
Discographie.....	14
Conférences.....	15
Filmographie.....	15
Iconographie.....	16
ACTIONS CULTURELLES.....	23

Note d'intention

« JE SUIS UN MONSTRE QUI VOUS PARLE »

C'est en lisant le titre de cet ouvrage de Paul B. Preciado, que j'ai a posteriori saisi le sens de la recherche que nous poursuivions Clotilde Morgiève et moi-même, avec la compagnie f.o.u.i.c, depuis nos débuts.

La question du monstre est inlassablement repoussée spectacle après spectacle depuis des années. Depuis les premières tentatives foutraques et irréfléchies des années 2000, jusqu'à l'objet de nos réflexions actuelles, la compagnie questionne le monstre.

De nos années « foutraques irréfléchies » il nous reste d'ailleurs ce nom f.o.u.i.c, imaginé d'abord comme une boutade, une variation absurde autour du mot FREAK. Le monstre faisait déjà partie de nos préoccupations.

ALORS LE MONSTRE C'EST QUOI ?

Je crois en avoir trouvé ma définition. Le monstre est ce qui, en l'humain, n'est plus humain. Le monstre est la partie de nous qui déshumanise l'humain, qui l'extrait de sa condition d'humain. Quand on parle de monstre on parle donc nécessairement d'humain. Et c'est là tout l'intérêt de la chose et toute son ambiguïté. Le monstre est humain. Notre quête est donc de chercher pourquoi, comment, en quelles occasions, au travers de quels récits, l'humain, à un moment de son existence, cesse de l'être.

On nous a parfois reproché de faire un théâtre noir, pessimiste, angoissant, violent. Je n'ai de cesse de convaincre les gens du contraire. Montrer le monstre ne veut pas dire s'enfermer dans un nihilisme désillusionné, ni encore moins se complaire dans une impudique exhibition de cirque. Le monstre se montre, c'est dans son étymologie même. Montrer le monstre est sans doute un mal nécessaire pour que, la sidération passée, l'esprit se mette au travail, pense, interroge, remette en question et exhume le monstre qui en nous sommeille, pour sans doute mieux le regarder en face et qui sait, apprendre à le dompter.

Le monstre est angoissant ? Dans la vie soit, mais pas au théâtre. Ce serait renier tout ce que le théâtre a produit depuis les âges ancestraux de la tragédie grecque. C'est penser un peu vite que la violence rend violent, que la tristesse rend triste et que l'angoisse angoisse. Dans la vie peut-être, mais pas au théâtre. Le théâtre n'est-il pas au contraire le lieu de la catharsis ? Le lieu où les passions se transforment ? Cette immense machine à sublimer le tragique de l'existence ?

C'est ce que nous croyons.

Alors plutôt que de fuir ce qui nous angoisse, faisons-lui face. Regardons l'étrange et l'inquiétant, regardons le tragique et le sombre pour en faire rayonner la lumière. Soyons cathartiques ! Envoyons valser nos angoisses en les extériorisant, en s'en moquant, en en riant parfois aussi. Et la peur, prenons-la à bras le corps et embrassons-la sur la bouche !

Voilà ce qui fait du bien !

Cette tension entre l'obscurité et la lumière, entre l'angoissant et le réconfortant, entre le monstre et l'humain est tout entière et plus que jamais dans le titre de notre prochaine création *Happy Apocalypse*.

Jean-Christophe Dollé

Processus de création

GESTATION : CONJURER L'ANGOISSE

Éco-anxiété définition (Wikipédia) : *l'éco-anxiété est un néologisme qui désigne l'ensemble des émotions liées au sentiment de fatalité vis-à-vis de la dégradation de l'état de la planète, de la pollution au réchauffement climatique. Ces émotions sont aussi bien de l'angoisse, que de la frustration, de la colère, de l'impuissance et de la culpabilité. Parmi ces craintes, des idées comme la mort et la fin du monde sont prépondérantes.*

Conjurer l'angoisse, c'est questionner ces problématiques sans les laisser nous déborder, les poser à l'extérieur de nous.

MORT, FIN DU MONDE, DISPARITION DES ESPÈCES, ASSÈCHEMENT DES RESSOURCES, RÉCHAUFFEMENT CLIMATIQUE...

... ne doivent plus être des torchons que l'on brûle pour agiter les peurs, mais des moteurs, des déclencheurs de pensée.

Qui sont les monstres ici ? Les États ? Les entreprises polluantes ? Le culte de la croissance ? Le capitalisme ? Les citoyens qui ne trient pas leurs déchets ? Les mangeurs de viande ?

Un long temps de réflexion, de documentation et de recherche est nécessaire pour s'approprier le large éventail des réflexions qui environnent ce sujet. Nous portons donc plus que jamais une attention particulière au temps de gestation et de documentation qui précède l'écriture.

Ce premier temps nécessaire à la prise de distance et à la sublimation de l'angoisse a commencé en 2022. Il est composé de nombreuses lectures d'ouvrages scientifiques pour tenter de comprendre le big bang, (Stephan Hawking, Carlo Rovelli...) ¹, de voyages destinés à la recherche de sources d'inspirations plastiques. À la 16^{ème} biennale d'art contemporain de Lyon, nous avons découvert des œuvres affirmant la fragilité comme force de résistance, notamment aux Usines Fagor, le très inspirant monde monochrome immersif semblant à l'arrêt comme après une catastrophe **WE WERE THE LAST TO STAY**² de Hans Op de Beeck, et l'installation technologico-organique de Ugo Schiavi, **GRAFTED MEMORY SYSTEM**² au Musée Guimet. Nous avons exploré diverses perspectives et possibilités d'avenir au *Futurium*, musée du Futur de Berlin, le rapport aux corps mutilés et à l'homme augmenté a stimulé nos imaginaires. Tous ces temps de pensée, de collecte de matière et d'échanges avec l'équipe de création se tuilent progressivement avec le temps d'écriture à proprement parler.

¹ Cf. bibliographie page 14

² Cf. iconographie page 16

TEMPS D'ÉCRITURE

Entamée sur l'invitation du Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon pour une résidence d'une semaine en février 23, l'écriture se prolongera lors d'un séjour d'un mois à la Chartreuse de Villeneuve-lès-Avignon, Centre National des Écritures Contemporaines, où Jean-Christophe Dollé bénéficiera d'un isolement total et d'un suivi proposé par des conseillers dramaturgiques en septembre 23.

ALLERS-RETOURS ENTRE L'ÉCRITURE ET LE PLATEAU, ENTRE L'ÉCRITURE ET LA MUSIQUE

Nous souhaitons en effet alterner les périodes d'écriture solitaire avec des moments d'expérimentation au plateau pour requestionner le texte, le dynamiser, lui apporter du jeu et de l'inattendu. Durant ces périodes de laboratoire, acteurs et musiciens seront invités à détourner le texte, à l'emmenner là où seul le travail de plateau peut emmener, dans la folie de l'improvisation, dans ce que l'énergie d'un groupe d'acteurs peut apporter de plus fantasque. C'est un temps qui sera déterminant pour l'énergie globale du spectacle, pour déterminer son ADN. Cela se produira lors de résidences au Théâtre des Îlets, CDN de Montluçon puis à l'Artdam de Longvic entre octobre et décembre 23. C'est également cette période qui sera consacrée à exploiter au mieux les outils mis à disposition par notre partenaire principal, La Maison de Nevers, scène conventionnée art en territoire, pour proposer de la transmission artistique, créer des formes intermédiaires, courtes et légères destinées à parcourir les routes de la Nièvre notamment dans le cadre de la tournée du Camion d'Alimentation générale culturelle.

LA CRÉATION RÉPÉTITIONS, CRÉATION LUMIÈRE ET SON

Enfin, arrive le dernier temps, celui de la mise au plateau artistique et technique, celui des répétitions à proprement parler, de la confrontation au dispositif scénographique imaginé avec la lumière et le son. Comme dans toutes les créations de la compagnie, le décor et le son, sont traités comme des personnages majeurs et constitutifs de la pièce. Il est donc primordial de travailler avec eux sans relâche afin qu'ils gardent leur caractère indispensable et qu'ils soient de vrais partenaires de jeu, agissants. Cette dernière phase de création se dessine entre septembre 2024 et la date de la première représentation le 21 janvier 2025.

Ce processus est selon nous de nature à donner au projet toute sa dynamique et sa folie. Car c'est dans un tourbillon fantasque, musical et cathartique que nous souhaitons emmener le public, une fête dionysiaque, expiatoire et exaltante où nulle place ne sera donnée au prosélytisme ni au didactique, au politiquement correct ou la morale. Cette fête doit être folle, irrévérencieuse et transgressive.

Le spectacle

L'ENVIRONNEMENT (EN 293 MOTS)

Partout l'on parle de décroissance et d'assèchement des ressources naturelles, pourtant les hommes n'ont jamais été aussi forts, aussi bien portants, aussi performants ni aussi nombreux. Comme si l'humanité s'accroissait aux dépend de tout le reste.

Et si le mouvement s'inversait ?

Le transhumanisme, le clonage, les implants neuronaux ont fait de nous des êtres supérieurement puissants peut-être immortels. C'est dans cette atmosphère de film d'anticipation loufoque, où les gens changent d'organe comme on change d'opérateur téléphonique, que les personnages se disputent la meilleure manière de profiter du progrès scientifique avant l'extinction finale. Car Michaël Crawling astrophysicien de génie, vient de faire une découverte qui va bouleverser le monde : l'univers est en train de s'éteindre. L'univers qui était en expansion depuis toujours est en train de se recontracter, entraînant avec lui, une kyrielle de phénomènes physiques inexplicables : le temps n'avance plus de manière continue, l'attraction terrestre se comporte étrangement, les distances et les proportions sont bouleversées, et les organismes réagissent de manière irrationnelle, provoquant des comportements inhabituels, affectant les caractères des gens. Un lien étrange a été établi entre les phénomènes cosmiques et les comportements humains. Et il se pourrait bien que ce qui promettait d'être l'âge d'or de l'humanité, soit en réalité sa fin.

Happy Apocalypse nous plonge dans un monde furieusement festif, à l'esthétique psychédélique, où chacun peut élever son clone personnel comme une plante verte, où la frontière entre humains et animaux s'estompe. Le corps humain devient le lieu de toutes les expérimentations d'une science mégalomane.

La musique électro-pop, le burlesque et l'astrophysique s'y croisent à travers des personnages fantasques et un peu fous. Pourtant dans cette société qui a perdu la tête, Natacha refusant cette fuite en avant, décide d'assumer sa part de faiblesse, et sa finitude.

LES HYPOTHÈSES DRAMATURGIQUES

(EN 1706 SIGNES, ESPACES COMPRIS)

- 1- C'est l'histoire d'une fratrie : Natacha (journaliste), Michaël (astrophysicien), Betty (sans emploi) sont des frères et sœurs que tout oppose. La réussite professionnelle, l'exigence scientifique, la dépression.
- 2- Perle, la fille de Natacha développe une détestation du pouvoir incarné par l'homme blanc occidental. Elle veut devenir championne du monde de karaté.
- 3- Michaël est atteint d'une maladie dégénérative rare et vit dans un fauteuil roulant.
- 4- Natacha fait la connaissance de Paul Martin sur un plateau de télé. Victime de son obsession pour la chirurgie esthétique et de sa phobie du vieillissement, ce dernier est propulsé malgré lui sur le devant de la scène médiatique.
- 5- Paul et Natacha voudraient tomber amoureux mais n'y parviennent pas.
- 6- Betty n'aime pas sa condition de femme. Elle voudrait devenir asexuée.
- 7- Michaël voudrait marcher mais n'y parvient pas.
- 8- Perle voudrait changer d'enveloppe charnelle. Elle pense à se faire greffer un nouveau visage et peut-être de la fourrure sur le corps.
- 9- Paul Martin est un homme faible. Il voudrait être immortel. Il élève son propre clone dans un bocal.
- 10- Il s'agit d'une réflexion sur la mutation : mutation de nos sociétés, mutation du corps que l'on greffe, que l'on clone, que l'on mutile, auquel on fait subir toutes sortes de modifications génétiques ou esthétiques. Mutation nécessaire du désir de toute puissance pour échapper à l'extinction finale. Ce monde en mutation vers un futur incertain nous interroge sur notre présent.
- 11- Il s'agit d'une réflexion sur la place de l'Homme dans son écosystème et sur son hégémonie destructrice.
- 12- Il s'agit d'une réflexion sur la disparition du désir. Sur la disparition tout court.

L'ARCHITECTURE DU TEXTE

(EN DEUX PARAGRAPHES ÉGAUX DE 9,5 LIGNES CHACUN)

Le texte suivra une construction en chapitres. Le chapitrage facilite l'abolition de la chronologie. Il permet une organisation thématique à la manière d'une conférence scientifique. Chaque chapitre sera non pas une avancée dans la chronologie mais un nouveau point de vue adopté sur une situation donnée. Ainsi pourra-t-on adopter alternativement les points de vue des différents personnages, ou aborder une situation par le prisme des multiples lois de la physique exposées par l'astrophysicien. Ainsi dans le chapitre « l'expansion de l'univers » pourra-t-on observer l'appétit de pouvoir des personnages. Dans le chapitre « Trou noir » on abordera le thème de la dépression ou de l'impuissance.

Cette structure en chapitre crée un environnement propice à la déconstruction du temps, à la fantaisie, et aux jeux de langage. Elle autorise la mise à distance des personnages, elle les met en quelques sortes sous cloche, sous le regard d'un narrateur, comme des cobayes sous l'œil du scientifique. Elle met en jeu l'écriture elle-même. Ainsi le texte s'autorisera des retours sur lui-même, sa propre auto critique, les personnages prendront des libertés avec leur rôle en adoptant parfois une adresse directe au public. Cette esthétique de la dramaturgie est en soi porteuse d'un état d'esprit, d'un rapport au texte festif et ludique. Ce jeu sur la matière textuelle est le contre-point nécessaire à la noirceur du propos : l'extinction de l'espèce humaine.

L'ADN DU SPECTACLE

(EN 20 LIGNES, DONT UNE TRÈS COURTE)

La musique est le carburant de ce spectacle. Elle le porte de bout en bout par une présence permanente incarnée par trois musiciens au plateau dans une formation résolument pop-électro : une batterie, une guitare, un clavier, des machines. De quoi prendre le devant de la scène pour parfois emmener le récit dans de grandes montées d'adrénaline tendant vers la transe, l'euphorie. Nous désirons un spectacle tendu par une énergie de vie très forte, archaïque, où le corps retrouve les mouvements animaux des premières cérémonies sacrées, la danse, le chant, porté par une jubilation juvénile, une truculence baroque. **Le corps** est là, vivant, palpitant et prêt à se soulever comme sous l'effet d'une psalmodie vaudou. Cette euphorie, cette ivresse pourrait-on presque dire, doit aussi émerger par **la déconstruction du langage** et de la structure narrative. Nous l'avons dit, tout décroît, tout se contracte et diminue. Le langage n'échappe pas à cette règle et c'est là le défi de l'écriture. Donner à voir le délitement d'un langage qui perd peu à peu de sa précision, de sa finesse, de sa spécificité, donnant naissance à une nouvelle langue plus archaïque, mêlée, agrégat effarant de différents dialectes. Des mots disparaissent, parfois juste des lettres, le dialogue tourne en rond, symbole d'un temps qui bégaye et revient sur lui-même. Il y a matière à jeu, jeux de langage, mais aussi jeu tout court. Il y a quelque chose de l'enfance qui doit naître de tout cela, **une fantaisie jubilatoire naïve et foisonnante.**

VISUELLEMENT³¹

(EN 10 PARAGRAPHES PLUS OU MOINS LONGS)

Au stade où nous en sommes, la scénographie et les lumières sont encore très dépendantes du texte en cours d'écriture. Cependant nos réflexions avec Marie Hervé et Simon Demeslay autour des thématiques abordées nous ont déjà apporté quelques lumières inspirantes.

Il s'agit de penser un **décor déstructuré** à la manière des peintres cubistes. Prendre un lieu et en disperser les différents éléments à plusieurs endroits du plateau. C'est pour nous une manière d'imager la notion scientifique de relativité chère à Einstein. Il n'y a pas d'espace absolu, il n'y a que des points de vue. **Fractionner l'espace** est en quelques sortes une manière d'éprouver différents points de vue sur une situation.

Ce fractionnement nécessite un cloisonnement, créer des sortes de sous-ensembles. Nous pensons à **des cases** qui seront comme des bouts de réel découpés, amputés de leur totalité, comme les pixels éparpillés d'une image. Un bout de cuisine, un gros plan sur un lavabo, l'intérieur d'une penderie, émergeront dans des caissons mobiles au milieu du néant.

Les changements de points de vue, les pertes de notions de haut et de bas que l'on peut ressentir dans un espace sans apesanteur nous inspirent également le désir de **troubler l'œil du spectateur** en jouant avec les axes du regard. Imaginons quelle vision nous pourrions avoir d'une scène si on l'observait non pas depuis le public mais depuis les cintres ou depuis la coulisse. Ce n'est pas le monde qui bouge sous nos yeux mais le spectateur qui aura la sensation de tourner autour du monde. Comme jadis Copernic renversait le regard de toute l'humanité en établissant que le soleil ne tournait pas autour de la terre mais que c'était bel et bien le contraire.

L'idée des cases vient également d'une réflexion sur les notions d'infiniment petit théorisées par la physique quantique. Nous avons aujourd'hui les moyens d'observer la particule la plus élémentaire, infiniment plus petite que l'atome lui-même : le quark. Aussi loin que puisse aller la physique dans l'observation de l'infiniment petit, elle tombe toujours sur une unité première et indivisible en dessous de laquelle il est impossible d'aller. C'est ce qui donne à la nature son aspect « granulaire » selon l'expression des scientifiques. Le réel est fait de grains, d'unités premières. Mais qu'y a-t-il entre les grains ? C'est ce à quoi nous ne savons pas encore répondre. C'est pourquoi nous avons appelé cela le vide ou la matière noire. Nos cases sont aussi l'image de cette granulation du réel, ces unités premières posées au milieu du vide. Des petits mondes parcellaires et incomplets.

¹ Cf. iconographie pages 16 à 22

Ces cases seront une contrainte de jeu forte pour les comédiens et les musiciens qu'il s'agit de prendre en compte très rapidement, mais la contrainte stimule l'imaginaire. À nous metteurs en scène, directeurs d'acteurs, comédiens, d'imaginer les moyens de nous en affranchir.

Nous avons également le désir de jouer avec les proportions. Puisque les personnages évoluent dans un univers qui se contracte et rétrécit, quels genres de disproportions allons-nous pouvoir inventer ? Seront-ils, tels d'absurdes Gulliver, plongés dans un monde trop petit pour eux ?

Plus que jamais l'espace du plateau sera donc un espace métaphorique, à la fois jubilatoire pour l'œil du spectateur, inspirant pour le comédien et **image autant physique que mentale du réel**. Il laissera toute la place possible au rêve, à la loufoquerie, et à la transgression des codes.

Chercher à troubler le regard, questionner notre manière d'appréhender le monde, passe aussi par le travail de la lumière. Encore une fois il s'agit de déplacer le regard du spectateur. Non plus spatialement mais dans la qualité même du sens qu'est la vue. Comment voient les autres animaux ? Comment pourrions-nous voir si nos yeux étaient capables de distinguer les rayons infrarouges ou ultraviolet ? Cela rejoint une vision psychédélique de l'esthétique globale du spectacle, un travail sur l'illusion d'optique. Nous travaillerons sur les contrastes afin de voir quels éléments de décors peuvent apparaître et disparaître selon la couleur dans laquelle ils sont baignés. Nous avons envie d'une réelle expérience sensorielle, que le spectateur soit invité à ressentir de réels troubles visuels, qu'il ait la sensation d'un monde aux contours modifiés, d'une voie d'accès à un nouveau découpage de la carte du réel.

La place scénographique de la musique est elle aussi pensée sous l'angle de la déstructuration. Nous ne souhaitons pas lui assigner un espace fixe et délimité. Au contraire nous jouerons sur son apparition multiple. Les musiciens apparaîtront à des endroits différents du plateau, pourront bouger en jouant, et être présents au cœur des scènes, agissant ou perturbant les situations. Les instruments eux-mêmes seront soumis au filtre de la déstructuration. Les différents éléments de la batterie seront autonomes, offrant la possibilité de la vision de l'instrument dans sa totalité aussi bien qu'explosé dans l'espace. La guitare par essence plus mobile, s'approchera au plus près des acteurs. Les claviers et machines électroniques seront fixés sur des modules mobiles.

La compagnie

F.O.U.I.C

né le 5 octobre 2001

Dès leur rencontre à l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (Promotion 1992) Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé prennent conscience de la nécessité de s'établir en structure de création et fondent la compagnie f.o.u.i.c.

Animée par le désir de mettre en résonance les dérèglements d'une société dans sa course folle vers le progrès, la miniaturisation, la prise de vitesse, le développement pathologique des interactions humaines, et le remplacement de l'humain, la compagnie f.o.u.i.c a abordé le sujet de la déshumanisation sous de multiples angles depuis sa création : la satire sociale avec *blue.fr* (2006), l'étude psychiatrique avec *Abilifaïe Léponaix* (2010), la folie collective avec *Mangez-le si vous voulez* (2013), les écueils de la réalité virtuelle avec *Timeline* (2016) et les trois formes brèves itinérantes *Acteur 2.0* (2016), *Ma Virtuelle* (2017), *Mé Mo* (2018), la tuerie de masse avec *Je vole... et le reste je le dirai aux ombres* (2018) et enfin, la perte du dialogue avec *Téléphone-moi* (2021) et *Allosaurus [même rue, même cabine]* (2022).

Dans les sujets qu'il aborde au plateau, comme dans la forme qu'il souhaite donner à ses créations, le binôme Clotilde Morgiève et Jean-Christophe Dollé a pour ambition la rencontre entre un théâtre qui questionne, citoyen, engagé, exigeant, et un public que les préoccupations quotidiennes éloignent parfois du théâtre.

Cette rencontre a eu lieu, en France comme à l'étranger, lors des 777 représentations jouées depuis la création de la compagnie.

Si Jean-Christophe et Clotilde ont créé f.o.u.i.c et initient ses projets, la compagnie ne se résume plus à ces deux seules personnes, car une équipe artistique, technique et administrative de plus en plus solide s'est formée au fil des années et compte à ce jour cinq têtes pensantes. Barbara Sorin, administratrice et chargée de production, Marie Hervé, scénographe et costumière, et Simon Demeslay, créateur lumière et régisseur général sont devenus des partenaires incontournables du projet artistique et politique de la compagnie.

L'équipe de création

JEAN-CHRISTOPHE DOLLÉ & CLOTILDE MORGIÈVE

Auteur, compositeur, comédien & Dramaturge, comédienne
co-metteurs en scène

Pendant que Clotilde Morgiève se frottait aux sciences et à la structure de la matière sur les bancs de l'Université de Jussieu, Jean-Christophe Dollé achevait une licence de Philosophie à la Sorbonne. C'est parallèlement qu'ils entament un cursus de formation de l'acteur qui les réunira en 1991 à l'ESAD de Paris. Ils y croisent les enseignements de Françoise Seigner, Jacques Seiler, Roland Bertin, Danièle Lebrun, Didier Sandre et d'autres grandes figures du théâtre classique. C'est à la sortie de l'école que très vite constitués en collectifs, ils expérimenteront leurs premières recherches en écriture, mise en scène et vie de compagnie. Leurs parcours sont dès lors liés et c'est en 2001 qu'ils créent la compagnie f.o.u.i.c.

Si individuellement ils continuent leurs trajets de comédiens, multipliant les expériences au théâtre, ou par le travail de la voix, leur essentiel se resserre rapidement autour de leurs créations. Ils expérimentent plusieurs méthodes, l'écriture de plateau, l'improvisation, la collecte de témoignages, et trouvent empiriquement la formule qui les verra devenir co-metteurs en scène des spectacles qu'ils créent au sein d'une équipe d'acteurs et de musiciens.

Depuis 2002 leurs créations sont toutes des écritures originales plus ou moins teintées de retravail au plateau mais questionnant systématiquement les sujets qui les bouleversent : la violence, la déshumanisation, la marge, la folie.

SOL ESPECHE

Comédienne

Sol se forme à l'École du Studio d'Asnières puis au CFA des Comédiens. Au théâtre, elle travaille avec Jean-Louis Martin-Barbaz, Paul Desveaux, Pauline Bureau, Laëtitia Guédon, ou récemment avec Aurélie Van Den Daele, Élise Vigier et Marcial Di Fonzo Bo, Rafael Spregelburd, Justine Heynemann. C'est la première fois que Sol construira avec f.o.u.i.c.

YANN DE MONTERNO

Comédien

Yann se forme à la Comédie de Saint-Etienne et aux Enfants Terribles. Au théâtre, il travaille avec Catherine Schaub, Macha Makeïeff et Jérôme Deschamps, Garance Legrou, Sébastien Rajon, Isabelle Starkier et Pierre Notte. Il est également improvisateur à la LIFI et dans La Trilogie Münchhausen et joue régulièrement dans les spectacles de f.o.u.i.c depuis 20 ans.

GÉRALDINE ROGUEZ

Comédienne

Formée à l'École supérieure d'art dramatique de Lille, dirigée par Stuart Seide, Géraldine travaille ensuite avec Jacques Lassalle, Alain Françon, Alfredo Arias, Muriel Mayette, Lilo Baur, Catherine Hiegel, Sarah Lecarpentier et Julien Gosselin et intègre le collectif *Les filles de Simone* pour *Les secrets d'un gainage efficace*. C'est la première fois que Géraldine construira avec f.o.u.i.c.

NOÉ DOLLÉ

Musicien claviériste, compositeur

Après une hypokhâgne Théâtre et une licence Théâtre et Littérature, Noé entre au Conservatoire de Villejuif en Musiques Actuelles. Également circassien, Noé compose avec le souci de l'adaptation scénique. Il compose et joue dans *Personne n'est ensemble sauf moi* de Cléa Petrolesi au TPV et en tournée et poursuit son projet personnel de pop-électro *Le projet s'appelle •1•*. Il a déjà collaboré à trois spectacles de la compagnie.

LAURENT GUILLET

Musicien guitariste, bassiste, compositeur arrangeur

Laurent commence la guitare à l'âge de 8 ans, découvre le jazz vers 17 ans, obtient une licence de musicologie et un DEM à l'école nationale de musique de Noisiel. Il joue dans des formations aux styles variés comme Setenta (latin-soul-funk), Monsieur Poli (chanson française), son propre quartet, Octofonk et accompagne notamment Louis Chédid et Oldelaf. Laurent avait déjà travaillé avec f.o.u.i.c, en participant à la création de *Mangez-le si vous voulez* en 2012 qui tourne toujours.

PIERRE MARTIN-BÀNOS

Musicien, batteur percussionniste

Pierre est formé au Conservatoire Royal Francophone de Bruxelles et suit un bachelier en batterie Jazz. Il est le batteur attitré de plusieurs projets de jazz, il est également depuis 2014 le chanteur des groupes pop-rock *Please Smell Us* et *BAF* et joue dans un duo piano batterie *Groppe & Martin*. Il fait ses premiers pas dans le monde du théâtre avec *Une vie sur mesure* de Cédric Chapuis et intègre f.o.u.i.c pour la première fois.

MARIE HERVÉ

Scénographe, costumière

Son diplôme d'architecte et de scénographe en poche, Marie travaille très vite au théâtre et à l'opéra auprès d'Emmanuelle Roy, Adeline Caron, Louise Moaty, et Éric Soyer. Elle œuvre entre autres pour l'Ensemble Télémaque, La Rêveuse et Soy Création. Marie a conçu les espaces, créé les décors et les costumes de tous les spectacles de la compagnie depuis 2016, (5 spectacles, 3 formes brèves et 1 spectacle déambulatoire), elle est devenue une partenaire de réflexion essentielle à la création et un pilier de la compagnie.

SIMON DEMESLAY

Créateur lumière, créateur machinerie plateau, régisseur général

Simon découvre le théâtre et la mise en lumière avec l'éclairagiste André Diot sur de petites productions et sur des opéras. Il passe ensuite une Licence en Vidéographie et Art Visuels à l'École Supérieure des Arts de Bruxelles. Puis il travaille avec le Théâtre de l'Échappée, le Théâtre Amok, La Réciproque, Plateau K, Divine Triumph, Art Zygote et le Théâtre Clandestin. C'est aujourd'hui un partenaire technique, logistique et esthétique déterminant de f.o.u.i.c.

GEORGES HUBERT

Régisseur son, programmateur des claviers

Jeune diplômé d'études supérieures en techniques de l'image et du son, Georges commence son travail de sondeur dans des studios de musique. Il devient régisseur général de l'espace Ararat à Paris. Également musicien, il rencontre Noé Dollé avec lequel il monte le groupe pop-électro *Le projet s'appelle • 1•* et fait la création sonore du spectacle *Personne n'est ensemble sauf moi* de Cléa Petrolesi. Il travaille pour la compagnie sur le territoire mais c'est la première fois qu'il participera activement à une création de f.o.u.i.c.

BARBARA SORIN

Chargée de production, de diffusion, administratrice

D'abord chargée de communication de deux compagnies à Toulouse, puis médiatrice culturelle au festival Musique sur Ciel, Barbara travaille ensuite aux relations publiques à la Salle Pleyel et pour l'Orchestre National d'Île-de-France. Elle part ensuite à Nouméa comme chargée de production pendant 4 ans. C'est là qu'elle rencontre f.o.u.i.c qu'elle accueille pour *Mangez-le si vous voulez*. En rentrant en métropole elle travaille comme chargée de diffusion pour le CPPC à Rennes qu'elle finit par quitter pour se consacrer pleinement à f.o.u.i.c.

Références

BIBLIOGRAPHIE

Stephen Hawking

- une brève histoire du temps
- Y a -t-il un grand architecte dans l'univers ?

Yuval Noah Harari

- une brève histoire de l'humanité

John Briggs & F. David Peat

- Un miroir turbulent

Yann Mambrini

- Histoires de temps

Carlo Rovelli

- L'ordre du temps

Sébastien Bohler

- Le bug humain

Lionel Naccache

- Le chant du signe

Daniel Kahneman

- Système 1 Système 2

Baptiste Morizot

- S'enforester

Hubert Reeves

- Patience dans l'azur
- Poussière d'étoile

Pr Bernard Debré

- La grande transgression

Jean-Pierre Changeux

- L'homme neuronal

Renaud Garcia

- La collapsologie

François Saltel

- La société sans contact

Dante

- La divine comédie

Marc Dugain

- Transparence

Joël Pommerat

- Contes et légendes

Donna Haraway

- Manifeste Cyborg

DISCOGRAPHIE

Radio Head

- Exit Music

Ben Mazué

- Quand je marche

Arooj Aftab

- Saans Lo

Faada Freddy

- Borom Bi

Daft Punk

- Verdis quo
- Giorgio by Moroder
- Give life back to music
- Beyond

Eric Prydz

- Opus

Sunny War

- Like Nina

Valérie June

- Cosmic Dancer

Eminem

- Lose Yourself

Funkadelic

- Maggot Brain

CONFÉRENCES

Étienne Klein

- *De la gravitation universelle :*
<https://www.youtube.com/watch?v=yI6ua91ArKA>
- *Les clés de la Vérité :*
<https://www.youtube.com/watch?v=04Oik6Pl4pQ>
- *Enfin, qu'est-ce que le vide ?*
<https://www.youtube.com/watch?v=db2rhB49IGo>
- *Le temps existe-t-il (vraiment) physiquement ?*
<https://www.youtube.com/watch?v=i6BZrZkHjqs>
- *Temps (ABC penser) :*
<https://www.youtube.com/watch?v=Ao0PekZvRt0>
- *Qui a autorité pour parler du temps ?*
https://www.youtube.com/watch?v=g_VyDZ5HW0Q

Aurélien BARRAU

- *Trous noirs et univers multiples :*
<https://youtu.be/-RL4gCoYjBI>
- *Entreprises & transition écologique :*
<https://youtu.be/RwdsjbunfAY>
- *Catastrophe écologique : bilan en 15 points :*
<https://youtu.be/h9T2Dygljn8>
- *Anomalies cosmiques :*
<https://youtu.be/McPXp6a-lls>

FILMOGRAPHIE

Wes Anderson

- Astéroïde City

Terry Gilliam

- Brazil

ICONOGRAPHIE



UGO SCHIAVI - GRAFTED MEMORY SYSTEM



HANS OP DE BEECK WE WERE THE LAST TO STAY



ABC DIGITAL CAMPAIGN — PLASTIK STUDIOS



HENRIK SORENSEN



HSIN WANG



MONTE DE VENUS



SOURCE INCONNUE



KARMA VERDI — THERE ARE SO MANY GHOSTS AT MY SPOT



SOURCE INCONNUE



NAOKO ITO — URBAN NATURE



LEE MATERAZZI



LEE MATERAZZI



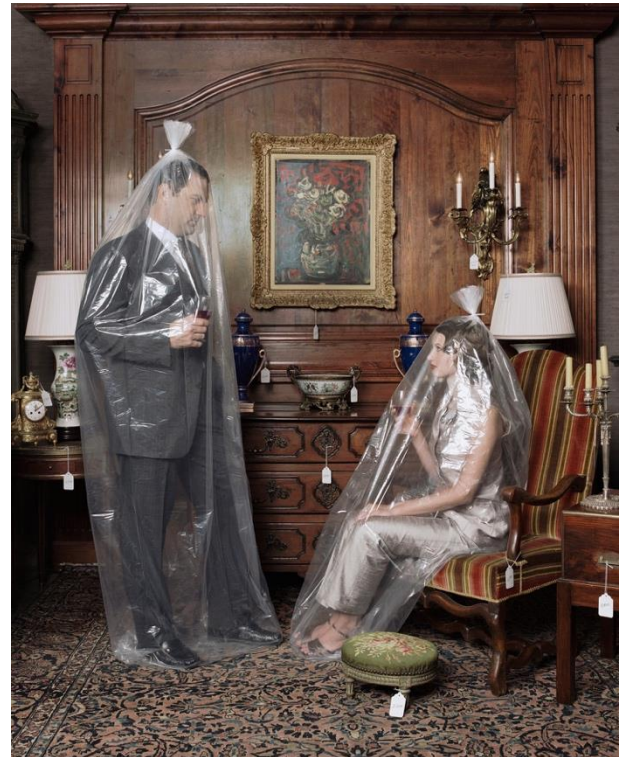
FRÉDÉRIC GABLE — DÉSENJAMBÉE



FRÉDÉRIC GABLE — DÉSENJAMBÉE



FRÉDÉRIC GABLE — DÉSENJAMBÉE



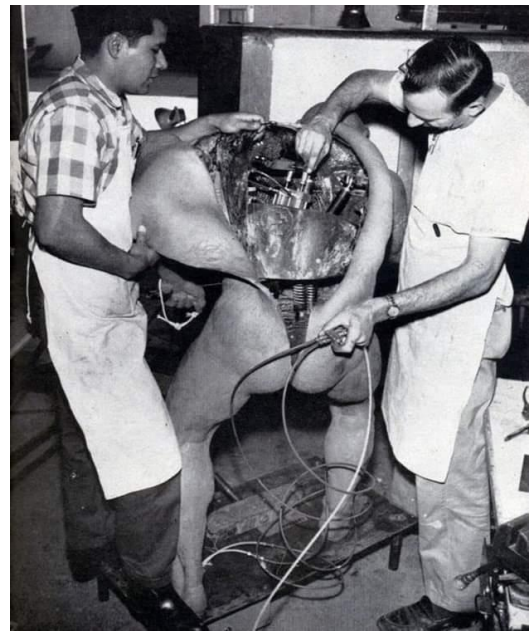
ROBERTO ODORICO
COUPLE ARRANGED WITH FURNITURE



ALESSANDRO GALLO



SOURCE INCONNUE



AUDIO-ANIMATRONIC DE DISNEY



KOJI TAKEI



DOMINIC ELVIN



SOURCE INCONNUE



STEVEN KLEIN



STEVEN KLEIN

Actions culturelles

FORMES BRÈVES

Nous proposons pour les collégiens et lycéens trois formes brèves de 20 minutes, sur le remplacement de l'homme par son double virtuel dans *Acteur 2.0*, sur la fascination des images dans *Ma Virtuelle*, et sur la perte du langage dans *Mé Mo*. Ces trois spectacles hors-les-murs permettent d'ouvrir des débats autour des nouvelles technologies, de la place qu'elles occupent dans nos vies, de questionner notre dépendance et de la place que nous laissons au vivant.

LES PIÈCES DU PUZZLE

Particulièrement attentifs au fait que le travail de transmission doit systématiquement s'adosser à notre création, nous pensons qu'un atelier de pratique théâtrale ne doit jamais être détaché des préoccupations de la compagnie au moment où elle est en phase de conception. Nous voulons apporter toujours un peu plus que de simples exercices prêts à l'emploi, de véritables moments de réflexion en acte qui prennent le corps comme moyen d'expression et qui reflètent l'esprit de la compagnie, sa pratique, sa grammaire créatrice.

C'est pourquoi nous souhaitons ici réfléchir à des modules sur le temps long, éviter autant que possible les ateliers de 2h et préférer la prise en charge d'un groupe sur plusieurs semaines. Ainsi nous pourrions apporter un éventail de compétences large et qui ne se réduit pas à la pratique théâtrale mais qui prend en compte tous les aspects de la création. Car c'est toujours et de plus en plus en équipe de création que la compagnie travaille. Plus que jamais autour de la création de *Happy Apocalypse*, les différents pôles créatifs vont travailler en interaction et en co-construction (musique, écriture, scénographie, lumière, travail de l'acteur).

Nos réflexions à propos de *Happy Apocalypse* tournent autour de l'astrophysique, de la physique quantique, et du rapport invisible qui peut relier les lois qui régissent l'univers avec les comportements humains. Suivant l'idée qu'un regroupement d'atomes crée de la matière, un regroupement de pixels crée une image, un regroupement de notes crée une mélodie, un regroupement de mots crée une phrase, nous pensons que c'est l'agrégation des compétences qui crée un spectacle. Nous aimerions proposer des ateliers et moments de pensée (modules de 2h) en lien avec **les différentes pièces du puzzle qui composent le spectacle**. La recherche, le texte, la musique, la manière de penser l'espace, le travail sur le regard, et comment créer et vivre ensemble sans être juste « à côté les uns des autres ». Le théâtre c'est aussi un regroupement de savoirs, de compétences, de folies, de rêves, mis au service d'une œuvre. L'équipe, le groupe devient vertueux quand chacun de ses membres parvient à se saisir de l'énergie du groupe pour atteindre son propre accomplissement.

Pour faire sens, on imagine qu'une même classe puisse bénéficier de toutes ces rencontres, afin qu'elle recompose petit à petit tous les éléments du spectacle. Le trajet emprunté est étroitement lié au résultat, et la connaissance du contexte de création permet souvent une autre lecture de l'œuvre. C'est aussi pour nous une manière de mettre en lumière les facettes de notre métier qui habituellement restent dans l'ombre. Une manière encore une fois de faire groupe.

LES INTERVENANTS, ATELIERS ET RENCONTRES PROPOSÉS

La musique et le son

Noé Dollé, musicien claviériste, guitariste et compositeur, a beaucoup travaillé, à l'initiative du Théâtre 95 au contact de personnes en situation de « handicap invisible » (autistes, malentendants, hyper actifs etc...). Il a développé un savoir pédagogique qui permet à toute personne non musicienne de pouvoir jouer, improviser musicalement à l'aide d'instruments adaptés à des personnes novices. Et c'est collectivement, accompagnés par Noé à la guitare, que les participants sont mis en situation de faire naître des mélodies, de les faire évoluer en fonction des mouvements du corps et de la rapidité, ou de l'émotion sur laquelle ils sont sollicités. Nous proposons également la présence du créateur sonore, **Georges Hubert**, qui expliquera comment spatialiser un son et les différentes sensations que cela provoque chez l'auditeur ou chez le spectateur.

L'aspect visuel

Nous travaillons avec **Simon Demeslay** et **Marie Hervé** sur la maîtrise du point de vue (le regard du spectateur) pour jouer sur les illusions d'optique. Comment créer le trouble ? Comment la lumière peut-elle sculpter l'espace et faire apparaître le décor sous un autre jour ? Cet atelier demande une salle aveugle et un temps de préparation s'il a lieu dans les locaux de l'établissement. Il peut aussi être imaginé sur le plateau du théâtre au moment du montage du spectacle. Simon Demeslay se prête au jeu de la mini conférence animée et lumineuse.

La pratique théâtrale et physique

Nous proposerons des temps de pratique avec **un comédien et/ou une comédienne du spectacle** sur différents aspects du travail scénique, les moments d'ensemble, puis l'introspection, l'image de soi intérieure comme extérieure, enfin la prise de parole et l'accès aux différentes strates des émotions à travers des improvisations ciblées. Ce training de l'acteur sera destiné in fine à mettre les jeunes en état de disponibilité et de désinhibition propre à la création d'un module théâtral pouvant être représenté devant les élèves de l'établissement.

L'écriture

Jean-Christophe Dollé propose, sans stigmatiser les uns ou les autres sur leurs capacités scolaires à appréhender la langue écrite ou parlée, d'ouvrir des possibles, de stimuler l'imaginaire, de manipuler de nouveaux outils de la langue à travers des jeux rapides et stimulants. Les sujets abordés seront ceux qui ont habité l'écriture de *Happy Apocalypse*, la mutation de l'Homme par la science, le transhumanisme, la place de l'humain dans son écosystème, les problématiques écologiques vues sous l'angle de l'astrophysique et des grands mouvements de l'univers, les trous noirs et notre conception de l'espace et du temps. Ceci encore une fois dans l'optique de pouvoir utiliser les productions de chacun lors d'un travail de restitution publique.